

COEUR d'ABSINTHE

J. KOROLITSKI

FM

Jérémie KOROLITSKI

COEUR D'ABSINTHE

Du même auteur,

Lyre des maux à démolir - 2019

Mon jardin se craie - 2021

Illustrations et mise en page :
Frédérique Metzler
metzlerfrederique@gmail.com

© 2023 - Auto-édition

En fait, la pluie c'est juste des larmes de ciel
dont les yeux sont nuages ...

Lancinant refrain

Il existe une chanson qui me fait chialer
J'aurais voulu ne pas avoir eu à l'écrire
L'envie après l'amour, j'ai du mal à le croire
La vie avant la mort c'est une sublime azalée

Les mots comme thérapie sont cicatrices
Violence des silences, atroce, destructrice
À l'inverse, le vent caresse toute la tristesse
Les oiseaux s'envolent telles des promesses

Dans ma forêt précieuse, je suis un enfant libre
L'espérance se précise, ce parfum m'énivre
La flore et la faune comblent ce manque
Le corps est aphone, le reste je m'en moque

Les rêves ne sont que des étoiles filantes
Mon réveil : une C15 sans contrôle technique
Overdose sentimentale, encre métaphorique
Les doutes sont des vérités qui vous mentent

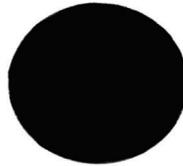
Il existe une chanson qui me fait chialer
À chaque note je me souviens de l'ivresse
Si certains deuils sont éternels aux alizés
Alors ce texte pluvieux sera ma délivrance



Reffet

Le jour, la nuit
Ciel de l'ennui

Goutte de pluie
Orage gronde
Chaque seconde
Je te supplie



Flaque d'eau
Reffet miroir

Peur fardeau
Effet mouvoir

Le jour, la nuit
Ciel de l'ennui



Rivière paisible
Danse endiablée
Froid invisible
Musique des galets

Torrent lointain
Avenir incertain
Elle se déverse
Averse tristesse

Le jour, la nuit
Ciel de l'ennui

Fleuve fauve
Sans le silence
Tout devient mauve
Même l'absence

Océan drame
Funeste oraison
Perdu l'horizon
Vagues à larmes

Soleil noir, lune blanche
Ciel étanche

Visage nuage

Elle aime les mots Betty
Elle aime le vent aussi
Elle aime le silence de la nuit
Elle aime danser sous la pluie

Je pense à ses yeux remplis d'espoir
Quand sa voix raconte des histoires
L'âme c'est parfois le reflet du miroir
Mais aujourd'hui le soleil est noir

Il y a toutes ces couleurs flamboyantes
De mille et une feuilles tournoyantes
Aux parfums de la nature enivrante
S'ajoutent les oiseaux qui chantent

Les étoiles illuminent le firmament
Blanche lune, un précieux diamant
Comme tendresse est sentiment
La galaxie pour ultime serment

Cœur débordant de tristesse
Les larmes coulent en averse
Dans la mémoire des promesses
Les souvenirs sont caresses

Elle aime les mots Betty
Elle aime le vent aussi
Elle aime le silence de la nuit
Elle ne dansera plus sous la pluie

Les instants sont des images
La douceur de son visage
Elle est partie en voyage
S'endormir dans les nuages

L'éclipse

Il pleut du feu en Ukraine
Des larmes d'enfants
Amour mort de haine
Décor de corps défunts

Elle pleure la peine
Drame innocence
Silence absence
Sang dans l'arène

Avenir sombre
Colombe noire
Perdu l'espoir
Fantôme ombre

Oublié le virus
Et le vaccin
Démon saint
Déesse Venus

Le vent murmure
Douce symphonie
Cœur armure
Respire la vie

Promesse caresse
Génocide tristesse
Force faiblesse
Overdose tendresse

La fuite

Je cris, j'écris ma tristesse sur les morts
J'en ai rien à foutre de certains vivants
Personne n'est propriétaire du vent
À chouiner entre regrets et remords

L'homme génocide la planète terre
Et même le silence doit se taire
Ce texte n'aura aucun commentaire
Eux ils veulent qu'on m'enterre

J'aurais connu des êtres d'exception
Leur visage est un reflet du cœur
Ils sont guidés par leurs émotions
Sans larmes ni haine ni rancœur

Elle a vécu 48 heures Luciole
Toute une vie l'Ancêtre
Gérard Mandrin a fendu la fiole
Et Betty... Elle a laissé des lettres

Ce soir j'ai bu 2 litres d'alcool
Si loin l'époque de l'école
Je vais vomir le manque
Tout le reste je m'en moque

Demain est un autre jour
La tendresse du velours
Si la ronce est une fleur
Alors ta peau je l'effleure

On se reverra aux soirées Slam
Quand l'encre transforme les larmes
L'amour est une douce morsure
Autant s'enivrer de luxure



Cicatrices

Mon corps d'épave est à vendre
96 euros 47, une nuit seulement
À l'exception du cœur en cendres
Ils sont pulvérisés les sentiments

Le regard des yeux submergé de larmes
Solitude tranchante comme une lame
Amer méditerranée, tombeau du drame
Enfouies, mes pensées divaguent à l'âme

Bouche fermée face aux silences d'immonde
Se taire, c'est être complice anonyme
S'enterrent mes supplices éponymes
L'enfer du décor, l'inverse de l'ivresse du monde

Mon corps d'épave est à vendre
96 euros 47, une nuit seulement
À l'exception du cœur en cendres
Ils sont pulvérisés les sentiments

Les mains tremblent, face à la mémoire
Belles au prince charmant brisent le miroir
Sombre l'agonie dans le couloir du mouvoir
Insomnuits ne sont pas blanches mais noires

La conscience, ce qu'il reste après la tempête
Radeau ivre, chavire, dérive jusqu'au naufrage
Passé imparfait conjugue un futur épithète
Même le vent reste méprisonnier de la cage

Mon corps d'épave est à vendre
96 euros 47, une nuit seulement
À l'exception du cœur en cendres
Ils sont pulvérisés les sentiments

Si un jour j'en arrive là, alors je pleurerais
Le temps, soi-disant, est un mouchoir
Une pommade qui vous laisse choir
Ultime promesse, jamais je n'oublierais

L'ancêtre

Les yeux, tu as refermé définitivement
Août 2018 rime désormais avec chagrin
Ton absence cruelle se berce avec le vent
Tu me manques encore comme un refrain

L'ANCÊTRE c'est ton nom d'artiste
Mon amour de toujours : AMETHYSTE
Cette nuit, l'encre de mon art est triste
Silence incommensurable devenu autiste

Le temps qui passe ne soigne pas
Il cicatrise parfois, enfin je crois
Ta tendresse a la saveur de la soie
J'ai des larmes au bout des doigts

Tu t'es envolé avant la révolte gilets jaunes
Avant le virus, les masques, le confinement
Tu criais ton inquiétude pour l'avenir des jeunes
T'aurais pas supporté tout ça sincèrement

Des fois je te parle, on dirait un fou en liberté
J'imagine que tu es un oiseau dans ma forêt
Je refuse de faire mon deuil, noyé de rancœur
Aucuns adieux, tu restes vivant dans nos cœurs

Les yeux, tu as refermé, ultime soupir
Août 2018 synonyme de refrain
Ta présence inonde tous les souvenirs
Des pierres précieuses tu es l'écrin

Providence

Il n'y a que des rencontres au hasard
Si pure est la respiration du blizzard
Dans mon crâne résonne encore le bazar
Océan de vie où l'espoir est un phare

J'me sent seul comme un chef de gare
Bitume sale, plus aucun train au départ
Cette nuit, promis, je n'aurais pas le cafard
Destin fabuleux, il m'a présenté Gérard

Gérard c'est un mélange d'humilité, de sagesse
C'est une force sereine étreinte de fragilité
Même sans la pluie, un tsunami de tendresse
Derrière sa timidité, résiste toujours sincérité

Dans ses yeux, j'ai pu lire toute l'authenticité
J'aime pas autrui, son cœur vibre d'humanité
Il m'apprend, me fait grandir dans la simplicité
Pas de problèmes, que des solutions en vérité

Chaque matin, son arrivée soigne l'œdème
Métamorphose le sombre en bohème
Comme la chanson j'te l'dis quand même
T'es pas mon père, mais mon âme t'aime

L'amante

Elle est si douce
Tellement tendre
Venue à ma rescousse
J'aime l'entendre

Elle est précieuse
Comme un saphir
Ne fait souffrir
Suave, délicieuse

Elle est providentielle
Belle, tel un ciel
Quand je m'y perds
Le vent espère

Elle est complice
Avec la terre
Son atmosphère
Sublime délice

Surpris, en otage
Stockholm syndrome
Soigne l'hématome
Chavire l'orage

Transpire l'essentiel
Havre de paix
Retour à l'existentiel
Dans ma forêt



Finger

Douce morsure

Ce soir le ciel est rose, épines sont nuages
S'offre l'amour aux étoiles, perdu d'avance
Timide la lune, noyée, camoufle son visage
Les yeux clos pendant que les rêves dansent

Les secondes se bercent aux chants d'oiseaux
S'évaporent les sens, l'instant semble fragile
Ressentir l'essence malléable comme l'argile
Face au vent jamais ne se blesse le roseau

Légère plume survole ce paysage fascinant
Une larme s'écroule face au charme lancinant
Contempler en silence absolu cette offrande
L'existence est capricieuse sans propagande

La dompter est impensable, simple vérité
L'adopter est impossible, causes de sévérités
Enlacer le vide une dernière fois promis juré
Embrasser la vie de folie qu'un jour ici j'aurais

Cette nuit l'existential est morose, et je nage
Souffre l'amour, osée toile, tout me devance
Timide la dune, ne peut rejoindre l'autre rivage
Regard ultime, sans oublier les rêves denses

Maladistance

J'ai écrit un texte il y a deux mois que je posterai peut-être en février
Je l'ai lu à Yacine, c'est le père de Faustine et aussi un de mes frères
Mon encre était alcoolisée d'où cette violence interne qui m'a fait vriller
Je viens de le relire, il est d'une tristesse incommensurable amère

Comment j'ai pu vomir ces mots, je ne le comprends pas moi même
J'ai effleuré le suicide, en haut de la falaise les yeux rouges peine
Mon testament rédigé le matin, toujours séparé en deux colonnes
Entre le mal et le bien, le paradis ou l'enfer, je ne suis pas un homme

Je voulais mettre un extrait, mais ce soir j'veux pas vous faire gerber
Par respect pour Luciole, Daniel, Gerard et l'anonyme de ma famille
Le Slam c'est ma thérapie gratuite, et mon psy je dois bien le payer
Une séance par semaine, des années de retard, ma vie un jeu de quille

Aujourd'hui j'imagine demain en couleurs, j'ai oublié toutes les douleurs
J'ai un P'tit loup à faire grandir et le projet «L'heure de l'art est création»
Je sais qu'elle existe la sagesse, avec le temps j'imagine sa douceur
Je cours après l'humilité, et cherche encore les réponses aux questions

Profitez de vos proches, prenez soin d'eux comme la prunelle des yeux
Les doigts au fond des poches, sur le visage une sourire radieux
Ce texte touche à sa fin comme l'ours blanc sur sa morte banquise
Je ne suis plus pessimiste, je dévore chaque souffle que l'envie réalise

Silencieuse

En contemplant la lune, j'oublie
Souvenirs d'avenir, incandescence
Refuge des nuages inverse les sens
Mots que l'encre noire publie

Ailleurs, peut-être une autre galaxie
Le vide, je crois, ne sait plus rien
L'âme souffre encore d'anorexie
Livide regard discerne le mal du bien

Parfait parfum parfois
Vivre libre par choix
Toujours jamais
Avant, j'aimais

Dompter tous les doutes
Enivrance du temps
Tu manques, et pourtant
Tsunami, ultime goutte

Le soleil attendra l'aube
Dessine quelques esquisses
Éclipse, atroces supplices
Espérance, sublime robe

Fragrances des arômes
Le vent est une offrande
Danse des atomes
Regrets se pourfendent



petite

Papillon s'envole
Nature vivante
Insomnie folle
Rêves qui hantent

En admirant la lune, je respire
Assouvir les désirs d'enfance
Ce paysage délivre l'essence
Dans la symphonie d'un soupir

Énigme

A chaque naissance, on se rappelle que la vie continue
Pensées pour les défunts qui dorment sur les nuages
La pommade du temps, ainsi la douleur s'atténue
L'histoire est un livre, il faut parfois déchirer la page

J'ai pris connaissance de l'horreur de ce fait divers
Où la folie a dépassé l'entendement, toujours plus gore
Un fils, a agressé sexuellement, sa propre mère
C'est la nouvelle femme de son père qui a les torts

Pour la suite, je laisse libre court à votre imagination
Les causes, et tout le reste, le mensonge en plus
Le faux coupable s'est perdu dans les élucubrations
Âme vulnérable est manipulable, voici le processus

Nous avons choisi les mots, le slam pour pansements
Un cœur relié au micro accouche des émotions
Il y a des textes vrais, d'autres fictionnels, sentiments
Pourquoi chercher des réponses à ces questions ?

Le monde que la télévision reflète semble bien triste
En vérité, il faudrait juste que les gens se parlent
La confiance, j'ai tout donné à mon Amethyste
Mes proches ne m'étranglent pas, collier de perles

Tout semble calme entouré de ce si simple silence
Ne croyez pas toujours ce que l'on vous raconte
On est seul responsable d'entretenir la souffrance
De l'éveil au cercueil, oublions la sensation de honte

Au même instant, de l'autre côté de l'hémisphère
Les oiseaux volent, les poissons nagent peut-être
Avant de respirer les pollutions de l'atmosphère
Je ne confondrai plus jamais : avoir et être

La tornade

J'ai la rancune plus tenace que la pisserie de chats
Souvenirs emprisonnent ... Kampusch Natascha
Morbide haine dans les rues de Boutcha
Et la méditerranée pleure... Marie Leïla

L'inverse c'est, le murmure du vent, insaisissable
Le temps, que les saisons éternelles figent
Un cœur pour deux êtres, Greg et Edwige
Racines des fleurs imprégnées dans le sable

Entre le paradis et l'enfer, il y a vous
Survivre debout plutôt que périr à genoux
Si l'âme est guidée par les sentiments
Alors le reste suivra, irrémédiablement

Le monde est malade, il prend feu
L'argent gouverne les fous
Entre le berceau et l'enfer
Sang couleur douleur à Diên Biên Phu

J'écris pour croire cicatriser ce mal être
Au jour des 21 grammes, il restera une lettre
Du début à la fin, l'existence m'ennuie
La résilience de l'espérance délivre

Quand tu as peur, souviens toi de l'enfance
L'enfance qui rime avec le mot innocence
Innocence ne doit jamais rendre coupable
Coupable d'imaginer que l'avenir est une fable

Tempus Fugit

Les arbres s'imprègnent du froid de décembre
Atmosphère glaciale comme le marbre
L'existence, clope écrasée parmi les cendres
Résilience précieuse comme de l'ambre

Entre la nature et l'homme une histoire d'amour
Qui s'extermine mal, en général
Les animaux respirent juste une odeur de mort
La morale est l'âme orale

Moi qui exige d'être réincarné en chat sauvage
Je me pose désormais la question
Pourquoi abattre un chien qui a la rage ?
L'arbre du singe est-il un bastion ?

J'ai mal au crâne à force de trop y penser
Il n'existe aucun remède miracle
Les pauvres n'ont vraiment rien à dépenser
Personne n'a prévu l'oracle

Je sais pas ce que je raconte mais j'écris
De toute façon rien n'a de sens
Je n'ai pas mal du tout mais pourtant je crie
Dehors ils parlent de l'essence

2018 est une année carrément pourrie
Il y a eu quatre enterrements
Mais le pire, le mois n'est pas encore fini
J'ai peur régulièrement

2019 s'annonce parfait, du moins j'espère
On verra bien de toute façon
L'aveugle dans la nuit perd tous ses repères
Comprendre les leçons



1977 j'en veux terriblement à ma mère
J'attends toujours un petit frère
Il y avait à l'époque des poissons dans la mer
Ce paradis est devenu enfer

En conclusion, en ultime point final
Un sucre dans le café
Ce texte, univers fou paranormal
Le mal est fils, car le mâle est fée

J'aurais voulu

J'aurais voulu tout oublier je crois
Quand tes yeux m'enlacent
Sur la terrasse
La fumée au bout des doigts

J'aurais voulu tout oublier je crois
Le vent, la terre, le feu, l'eau
La force fragile de toi
Quand tout s'enfuit à Volo

J'aurais voulu tout oublier je crois
Si tu lis entre les lignes
Alors tu comprendras
De nous, je n'étais pas digne

J'aurais voulu tout oublier je crois
À prendre soin de moi
Courir après le train
Si tôt le matin

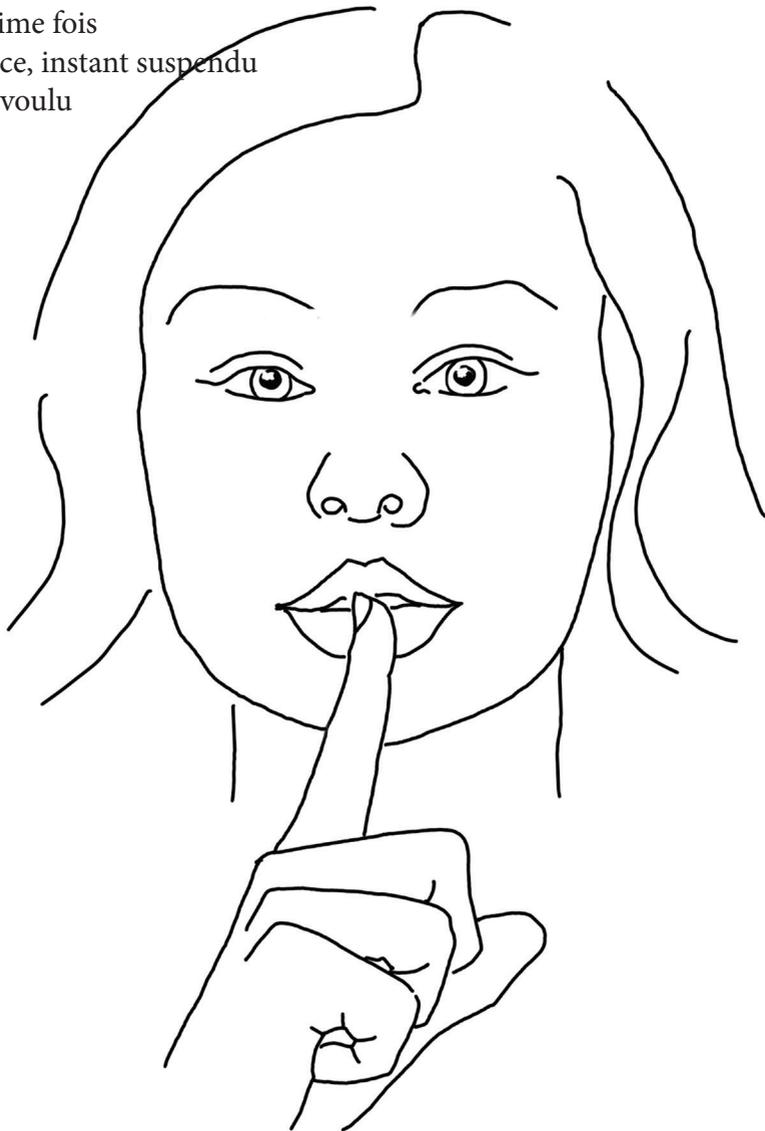
J'aurais voulu tout oublier je crois
Que souvent le cœur tangué
Que chacun porte sa croix
Parmi les effluves de mangue

J'aurais voulu tout oublier je crois
Ces heures, jours, semaines, mois
Jamais je ne t'ai vu nue
Ta douceur, sublime avenue

J'aurais voulu tout oublier je crois
La fin vraiment dégelasse, la fuite
Ne te demande pas pourquoi
Car c'est entièrement de ma faute

J'aurais voulu tout oublier je crois
Désormais, je sais, tu es heureuse
Tes garçons, ton homme, amoureuse
Le destin de la vie a fait le bon choix

J'aurais voulu, entendre ta voix
Une ultime fois
Le silence, instant suspendu
J'aurais voulu



Vae Victis

Je me déteste tellement, à chaque fois que j'embrasse une femme
Tout le mal que l'on m'a fait... Je me venge au centuple
L'alcool me fait vomir, pas autant que le mot couple
De chagrin on peut mourir, mais survivre est bien plus infâme

Alors j'avoue j'en suis pas encore au stade du scandale de Dubaï
Quand les sentiments viennent faut que je me taille
Chez le notaire j'ai déjà rédigé mon putain de testament
À part ma mère je veux voir aucune princesse à l'enterrement

Je repense à toutes ces âmes pures que j'ai ghosté
Je pourrais m'excuser, ça changerait rien en vérité
La tristesse sur mon visage pleure en averse, elle attend d'être
J'ai écrit un texte sur la valse des saisons, juste pour vous attendrir

Si je mange un jour sur trois, c'est pour faire des économies
Noyé de mensonges, l'âme dérive, chavire entre les promesses
J'ai si souvent les yeux absents face à l'infini de la galaxie
J'oublie pas mes relations tarifées pour trente minutes de tendresse

Le destin est tragique, on choisit pas de venir au monde
Ma seule victoire c'est que j'ai pas de sœur, pas de fille
La lune semble inaccessible, autour les étoiles brillent
Années, mois, semaines, jours, heures, minutes, secondes

Amor m'à tuer

Yasmine, visage d'ange
Sentiments se mélangent
Étoiles au firmament
Blanc, son tapis volant

Peau chaleur désert
Pureté, corps lagune
Ses yeux sont dunes
Tempête dans le désir

Elle croit au prince charmant
À la vie, à l'amour
Cœur fragile, cadencé au ciment
Tendresse velours

Lui, du décor c'est l'enfer
Parfois le destin est amer
Une victime, un coupable
L'alcool pour seule fable

Chaque début a une fin
Celle-ci sera dramatique
De plus, rime avec tragique
Il caresse avec son poing

L'absence ne fera pas semblant
À l'envie, à la mort
Yasmine, éternellement s'endort
Rouge sang, tapis violent

Virus

Des êtres humains sans visages
J'en croise un petit peu, tout le temps
Tout d'abord, j'ai cru au mirage
C'est tous les jours, qu'importe le vent

Des êtres humains sans visages
Seule la détresse au goût des yeux
On veut rejoindre l'autre rivage
Pas tout seul, mais plus qu'à deux

Des êtres humains sans visages
Demain sera pire qu'hier
Ils veulent étouffer notre rage
Respire encore la colère

Des êtres humains sans visages
Le plus triste quand ce sont des gosses
Enfance rime avec courage
Au lycée t'apprends les coups de crosse

Des êtres humains sans visages
Même s'effleurer est dangereux
Sentiments devenus orage
Larmes de pluie saignent l'adieux

Des êtres humains sans visages
J'en ai croisé, trop souvent
Tout ceci n'est pas un mirage
Le reste n'est plus important

Des êtres humains sans visages
Tout un pays qui se tient sage
Tu vas taffer, tu rentres chez toi
Tu fermes ta bouche, tu t'laves les doigts



Des êtres humains pris en otages
Même le cœur semble masqué
Si je me moque des outrages
C'est qu'elle me manque Liberté ...

7/2/12

Éléments terre

Feuilles couleur sang
L'instant, innocent

L'eau, la vie
Pluie, larmes de ciel
Désir rencontre envie
Douceur du miel

Le temps passe
Ruisselle sur les galets
Valse endiablée
Souvenirs s'effacent

Feuilles couleur sang
L'instant, effervescent

Les saisons
A l'horizon
Perdent la raison
Barreaux sans prison

Printemps, été
Automne, hiver
Amour amer
Fragrance liberté